

Critique internationale

Revue comparative de sciences sociales

avril-juin 2015

67

Politiques du plaidoyer

Le plaidoyer : internationales et usages locaux
par Étienne Ollion et Johanna Siméant

Des mobilisations discrètes : sur le plaidoyer
et quelques transformations de l'action collective contemporaine
par Étienne Ollion

La carrière du plaidoyer au sein de Jubilé USA :
controverses et (re)définition des « bonnes pratiques » militantes
par Hélène Baillot

La « cause » de la justice de transition dans le Burundi de l'après-conflit
par Juliana Lima et Sara Dezalay

Défense et promotion des « droits des paysans » aux Nations unies :
une appropriation oblique de l'*advocacy* par La Vía Campesina
par Delphine Thivet

Astroturfs et ONG de consommateurs téléguidées à Bruxelles.
Quand le *business* se crée une légitimité « par en bas »
par Sylvain Laurens



SciencesPo.
Les Presses

Numéro 67 – avril-juin 2015

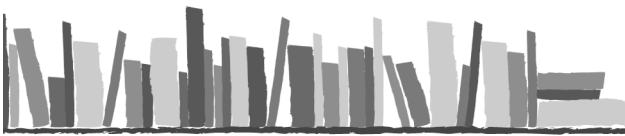
Trimestriel

Critique internationale

Revue comparative de sciences sociales



SciencesPo.
Les Presses



DENIS-CONSTANT MARTIN

Sounding the Cape: Music, Identity and Politics in South Africa

Somerset West, South Africa, African Minds, 2013,

444 pages.

par Zimitri Erasmus

Il existe une parenté entre l'ouvrage de Denis-Constant Martin et celui de Daniel Barenboim, *Everything Is Connected*, publié en 2009. Plus précisément, le lien se noue ici autour de l'utilisation par l'auteur de *Sounding the Cape* du concept de « Relation » d'Édouard Glissant, qui désigne « un système d'interconnexion dynamique (...) [qui] ne connaît aucune frontière » (p. 365). Appliquant cette notion à la musique, D.-C. Martin affirme : « La musique est une production humaine parfaitement adaptée à la Relation. Il s'agit d'une des pratiques les plus aisément échangeables, qui ignore les barrières et les censures de la langue » (p. 365).

L'auteur étudie les musiques du Cap, les orchestres d'esclaves de la colonie (p. 69-95) puis les histoires entremêlées d'une grande variété de formes musicales contemporaines du Cap et de l'Afrique du Sud. Pour expliquer la capacité de ces musiques à contenir les tensions racialisées nées des divisions coloniales dans ce pays, il souligne que « la dimension symbolique de la musique permet aux significations qui lui sont attachées de prendre en charge – mieux que la plupart des autres formes d'expression – les ambivalences et les contradictions » (p. 49). Pour D. Barenboim, en revanche, c'est son ambivalence même qui confère à la musique sa capacité sociale d'adaptation. Comparée aux mots, « [elle] a à sa disposition un monde plus vaste d'associations, en raison précisément de sa nature ambivalente ; il s'agit à la fois d'un monde intérieur et d'un monde extérieur »¹.

D.-C. Martin rappelle qu'en jouant à la fois pour le plaisir de leurs maîtres et pour leur propre délasserment les esclaves du Cap ont transformé la musique européenne

1. Daniel Barenboim, *Everything Is Connected: The Power of Music*, Londres, Phoenix Press, 2009, p. 3.

et les hymnes chrétiens, et produit avec leurs orchestres de nouvelles formes musicales créolisées (p. 128). D. Barenboim, lui, explore ce qu'il appelle la « musique occidentale » et montre la façon dont le West-Eastern Divan Orchestra (con)tient les tensions israélo-palestiniennes. Cette notion hégémonique d'un « Est [qui] rencontre l'Ouest » apparaît dans les travaux de D.-C. Martin sous l'appellation de « capetonis[ation] » des musiques « orientales » et « occidentales » (p. 116-117). L'anthropologue remet toutefois en question cette dichotomie Est/Ouest aussi bien que les pratiques sociales provincialistes de nombreuses communautés du Cap (mais pas de toutes). Selon lui, la vie quotidienne au Cap aujourd'hui impose silence à l'histoire très riche véhiculée par les musiques de l'ancienne colonie. Or cette histoire, qu'entend de manière particulièrement juste l'oreille sensible et attentive de D.-C. Martin, couvre les océans Indien et Atlantique, et suit la variété des circulations, productives ou traîtresses, que ces vastes espaces ont rendues possibles. Le fait que la plupart de ces formes musicales (*langarm*, *ghoemaliedjies*, *qasidahs*, *amakwaya*, *marabi*, *kwela*, *boereqanga*, *kwaito* et le *hip-hop*, entre autres) et leurs histoires ne soient pas « enseignées » (p. 114) pourrait constituer une bénédiction ambiguë. D'un côté, on s'interroge sur le rôle des écoles de musique en Afrique du Sud ; de l'autre, on préfère ne pas voir la créativité inscrite dans ces multiples formes musicales et suscitée par elles étouffée dans des programmes scolaires formels.

Pour D. Barenboim comme pour D.-C. Martin, la musique est un moyen de connaître le monde et de se connaître soi-même ; une façon de penser avec ses oreilles, ses doigts et sa voix ; avec l'intégralité de son corps. Le charme de *Sounding the Cape* tient tout d'abord au fait que D.-C. Martin parvient à embrasser un espace global tout en portant l'attention de son oreille analytique sur de multiples objets locaux. Il révèle ainsi une connaissance encyclopédique – érudite et populaire – d'une gamme très étendue de musiques et d'instruments. Ensuite, il retrace finement l'historique des formes musicales du Cap et de l'Afrique du Sud, de leurs politiques conformistes ou contestataires, de leurs structures perpétuellement changeantes, de leurs multiples emprunts et ornements, de la sphère de leur régulation et des redéfinitions de valeurs survenues après 1994 (chap. 3 et 5 en particulier). Enfin, notons un chapitre d'ouverture particulièrement stimulant et séduisant dans lequel D.-C. Martin expose sa théorisation feuilletée de la musique et de l'identité. Dans le sillage du musicologue et sémiologue Jean-Jacques Nattiez, il écrit : « Le sens de la musique dérive d'une chaîne complexe d'interactions qui lie les intentions des artistes et les conditions dans lesquelles ils travaillent, les sentiments (...) que les auditeurs projettent dans la musique et les caractères intrinsèques de l'« objet » musical ». Ce faisant, il rend cette signification particulièrement plastique pour configurer des identités (p. 14). Il note en outre que « l'interprétation sociale de la musique associe des styles et des genres aux matériaux par ailleurs utilisés pour façonner les identités : l'histoire, [la mémoire], l'espace et la culture » (p. 21).

Le tissage de commencements récurrents et de fils pluriels – au cœur de l'activité musicale comme de l'émergence du sens de la musique – est, à certains égards, semblable à la fabrique des cultures dans des conditions de domination. Ici, D.-C. Martin reprend la notion de créolisation d'Édouard Glissant, telle qu'elle a été élaborée dans les traductions anglaises de son œuvre mais aussi dans des écrits qui ne sont disponibles qu'en français. Il souligne certaines des limites auxquelles se sont heurtés les travaux sud-africains sur la créolisation qui n'avaient recours qu'aux seules traductions anglaises (p. 55) et défend en particulier l'idée selon laquelle cette notion pourrait permettre de « produire un nouvel imaginaire historique pour l'Afrique du Sud » (p. 66). Cet argument croise des recherches sud-africaines récentes qui cherchent à proposer ce type d'imaginaire pour le présent et le futur en procédant à une lecture plus critique de la politique coloniale de l'Afrique du Sud². D.-C. Martin écrit à ce propos : « Si la créolisation est (...) un processus dynamique impulsé par “une dépassante imprévisible”³, l'on devrait se demander si la redéfinition de l'Afrique du Sud en tant que pays créolisant ne pourrait pas ouvrir la voie à un dépassement des conflits internes hérités du passé » (p. 67). Néanmoins, certains usages conceptuels – et certaines omissions subtiles de D.-C. Martin – me paraissent être en contradiction avec une conception critique de la créolisation qui rende compte de l'imbrication de la « race » et de la culture dans les imaginaires coloniaux britanniques comme français. Je serais par exemple plus prudente que l'auteur sur l'utilisation du terme « métissage » (*miscegenation*), en raison de son enracinement spécifique dans les conceptions biologiques de la « race » (p. 66, 92). Je distinguerais plus méticuleusement les « productions créoles » (p. 68) des processus de créolisation qui, par nécessité, ne se traduisent pas par un « produit », et je ferais plus attention à l'usage des catégories de race associées à l'apartheid. Je prendrais garde également aux critiques⁴ des idées de modernités « alternative », « originale », « indépendante », « non blanche » et « africaine », ainsi que de l'idée de « quête de modernité » (p. 19, 28, 44, 161, 250). Et j'écouterais la parole de prudence de Gabeba Baderoon qui décrit les risques associés à une « extrapolation non réflexive du Cap à la totalité de l'Afrique du Sud »⁵. Il évoquait ici la possibilité que les historicités des formes musicales en Afrique du Sud aient reçu des déclinaisons régionales variées.

2. Zimitri Erasmus, « Creolisation, Colonial Citizenship(s) and Degeneracy: A Critique of Selected Histories of Freetown, Sierra Leone, and of the Cape, South Africa », *Current Sociology*, 59 (5), 2011, p. 635-654.

3. Édouard Glissant, *Traité du Tout-Monde, Poétique IV*, Paris, Gallimard, 1997, p. 16.

4. Anibal Quijano, « Coloniality and Modernity/Rationality », dans Walter D. Mignolo, Arturo Escobar (eds), *Globalisation and the Decolonial Option*, Oxon/New York, Routledge, 2013, p. 22-32 ; A. Quijano, « Coloniality of Power, Eurocentrism, and Latin America », *Nepantla: Views from the South*, 1 (3), 2000, p. 533-580 ; Gurinder K. Bhabra, *Rethinking Modernity: Post-colonialism and the Sociological Imagination*, Houndmills, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2007.

5. Gabeba Baderoon, *Regarding Muslims: From Slavery to Post-apartheid*, Johannesburg, Wits University Press, 2013, p. 14.

Au-delà de ces réserves, *Sounding the Cape* est un texte très riche qui donne envie de partir à la recherche de toutes ces musiques. Sa qualité encyclopédique en fait une référence pour les chercheurs, quel que soit leur ancrage dans le monde des sciences sociales, des arts et des lettres, et l'attention passionnée que D.-C. Martin porte à son sujet nous invite à écouter et à penser tout autrement les sons du Cap et de l'Afrique du Sud. ■

Traduit de l'anglais par Nadège Ragaru

Zimitri Erasmus est titulaire d'un PhD de l'Université de Nijmegen, Pays-Bas. Elle est professeure associée de sociologie à l'Université du Witwatersrand, et a reçu le *Distinguished Teacher's Award* de l'Université de Cape Town. Ses recherches portent sur la créolisation, sur la biomédecine racialisée et sur les *recreational genetics*. L'anti-racisme sous-tend les critiques qu'elle a adressées à l'utilisation de catégories raciales héritées de l'apartheid. Elle a publié récemment « Apartheid Race Categories: Daring to Question Their Use », *Transformation* (79, 2012, p. 1-11) ; « Throwing the Genes: A Renewed Biological Imaginary of 'Race', Place and Identification », *Theoria: A Journal of Social and Political Theory* (60 (136), 2013, p. 38-53) ; « The Nation, Its Populations and Their Re-calibration: South African Affirmative Action in a Neoliberal Age », *Cultural Dynamics* (27 (1) 2015, p. 99-115).
zimitri.erasmus@uct.ac.za



Thema

Politiques du plaidoyer

Au cours de ces vingt dernières années, le « plaidoyer » (*advocacy*) s'est imposé dans le monde des organisations internationales comme dans celui de la recherche académique. Pourtant, le terme, qui désigne en général les activités d'influence mises en place par des associations, reste entouré d'un flou certain. Ses pratiques varient d'un espace et d'une organisation à l'autre. Les lieux où il s'exerce – les couloirs des institutions de pouvoir – comme ses formes privilégiées – la production de rapports et l'influence discrète – le rapprochent d'autres pratiques de défense des intérêts, le lobbying en premier lieu. Ce dossier explore l'historicité, les formes et les acteurs de ce type de mobilisation. Il aborde également ses conséquences. Entre participation accrue au gouvernement contemporain dans certains domaines et conformation des revendications associatives aux attentes des bailleurs, les effets sont ambivalents. Sa diffusion accroît toutefois indéniablement les coûts d'entrée dans l'action collective, donc la division du travail politique entre représentants et représentés.

Varia

La gouvernance territoriale espagnole à l'épreuve de la crise économique : vers la recentralisation ?

par Jean-Baptiste Harguindéguy, Romain Pasquier et Alistair Cole

Enquête aux frontières du politique dans la République islamique d'Iran : la cause azerbaïdjanaise

par Gilles Riaux

Changements identitaires à Chypre du Nord : les Chypriotes turcs face à l'immigration turque

par Mathieu Petithomme

Lecture

The Politics of Knowledge and Global Biodiversity de Alice B. M. Vadrot
(Florian Charvolin)

Derniers thema parus :

Les conflits du travail dans le monde – Volumes 1 et 2

64 et 65

Communismes et circulations transnationales

66

Presses de Sciences Po

117, boulevard Saint-Germain – 75006 Paris – France

Tél. : +33 (0)1 45 49 83 64 – Fax : +33 (0)1 45 49 83 34 – Diffusion/distribution CDE/SODIS

www.pressessciencespo.fr

Retrouvez la revue sur www.cairn.info et www.persee.fr



SciencesPo.
Les Presses

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr



22,00 €

SODIS 770 163.0

ISSN 1290-7839

ISBN 978-2-7246-3397-9



9 782724 633979